

## **Académie d'Agriculture de France**

**Intervention de Jean-Jacques HERVÉ<sup>1</sup>**

**Président de l'Académie d'agriculture**

Monsieur le représentant du Ministre de l'Agriculture et de la souveraineté alimentaire,  
Monsieur le Président et Monsieur le Directeur général de la Fédération du Crédit Mutuel Agricole et Rural,  
Madame, et Messieurs les présidents honoraires de l'Académie,  
Monsieur le secrétaire perpétuel,  
Chers consœurs et confrères français et étrangers

Pour préparer mon intervention j'ai eu la curiosité de chercher la signification de « solennel » dans le Robert de la langue française. Pour « la séance solennelle de l'Académie », il indique « séance qui se fait avec apparat ». Pour nous pas de costume d'apparat, comme ceux que nous montrent les funérailles de la reine Elisabeth II, mais une cravate et un foulard identitaires ; Ce n'est donc pas du paraître que notre séance peut se faire avec apparat. L'apparat de notre séance d'aujourd'hui nous est procuré, outre par les raisons qui valent pour toutes les séances solennelles précédentes, par ce lieu prestigieux du Palais des Invalides où elle se déroule grâce à l'appui décisif du groupe « Crédit Mutuel », dont je remercie vivement pour leur engagement Christian Guilbard, le président, et notre confrère Sébastien Prin, le directeur général de la Fédération du Crédit Mutuel Agricole et Rural.

Notre secrétaire perpétuel brossera, avec la solennité qui convient, les principales activités de notre Compagnie au cours de ces derniers mois. Comme mes prédécesseurs, que Jacques Brulhet a eu l'heureuse idée de réunir de façon informelle, je suis impressionné par la quantité et la qualité des contributions de notre Académie dans tous ses domaines de compétences. Qu'il s'agisse des séances hebdomadaires, des colloques, des groupes de travail, des activités menées conjointement avec d'autres enceintes—comme l'Académie des sciences, l'Académie de Médecine, l'Académie vétérinaire, l'Académie de technologie, l'Académie de pharmacie ou Agridéas—l'Académie d'Agriculture de France est un lieu d'échanges et de débats tout à fait unique sur toutes les grandes questions contemporaines concernant l'alimentation, l'environnement et l'agriculture.

Dans l'œuvre qu'il a entrepris d'écrire pour une histoire de l'Académie, notre confrère et ami Christian Feraud, nous montre dans les deux premiers tomes déjà publiés, que notre Compagnie n'a jamais cessé de mobiliser tous les savoirs nouveaux, d'où qu'ils proviennent, les analyser dans leurs bases scientifiques et dans leurs composantes économiques et sociales afin de les faire connaître le plus largement possible, dans des temps où les grands

---

<sup>1</sup> Président de l'Académie d'Agriculture de France, Membre étranger de l'Académie des Sciences de Russie, Membre de l'Académie des Sciences agraires d'Ukraine, Conseiller du Commerce Extérieur de la France, Ingénieur agronome, IPEF honoraire.

centres de recherche n'existaient pratiquement pas, et où l'Europe étaient essentiellement rurale, agricole et forestière. De là date la vocation de notre Compagnie. « Une passion : connaître, une ambition Transmettre », telle qu'elle est exprimée en couverture de son annuaire. C'est dans la ligne de cette mission que l'Académie alimente son site internet, offre un accès illimité aux enregistrements disponibles sur le canal « You Tube » et met à disposition de tous près de cinq cents fiches encyclopédiques rédigées et régulièrement revues par les meilleurs connaisseurs des sujets traités. Un immense merci à Patrick Ollivier qui anime et coordonne avec rigueur et amitiés les contributions de nos consœurs et confrères.

Jamais sans doute notre monde n'avait été confronté à des bouleversements prévisibles majeurs :

Le changement climatique que les dernières conclusions du GIEC estiment plus rapide et plus important que les précédentes estimations, les atteintes à la biodiversité rappelées lors du congrès mondial de Marseille.

Et la guerre en Ukraine—en Europe donc—s'ajoute à ces deux contraintes universelles dans un contexte tensions géopolitiques inquiétantes. Les alertes ne manquent pas. De la dernière parution du GIEC en passant par la conférence de Marseille sur la Biodiversité, ou le rapport de l'Oxford Committee for Famine Relief (OXFAM)

### **Faire avancer des solutions pour s'adapter au changement climatique et contenir l'altération de la biodiversité**

Notre planète pourrait franchir plus vite que ne le prévoyait les experts du climat il y a seulement quelques années de nombreux « points de basculement », notamment, la circulation méridienne du retournement de l'océan atlantique ou la fonte des calottes glaciaires qui font peser des menaces globales dont les inondations, les sécheresses et les incendies de cette année pourraient n'être que les premiers avertissements sérieux, qui convaincront peut-être, souhaitons-le les climatosceptiques.

La date du « jour de dépassement global » calculée à partir des empreintes écologiques humaines était le 29 décembre en 1970 (l'année de mon entrée à l'Agro, de ma découverte d'Ivan Illich et de la lecture du rapport Meadows) ; elle était l'an dernier le 29 juillet et le 4 août cette année. Bref exprimé en d'autres termes, l'humanité devrait disposer de 2,9 planètes Terre pour que son empreinte écologique soit supportable... Malgré les rêves de conquête de Mars, l'humanité pour longtemps encore devra se contenter de cette terre, qui comme le chante Jacques Prévert *est parfois si jolie...*

Une des conclusions du « One Planet Summit » compte tenu des interdépendances et de la complexité des relations entre les éléments naturels et les activités humaines, est que la situation appelle des solutions « systémiques ». C'est un vocabulaire connu de beaucoup d'ingénieurs des sciences du vivant. Mais auquel les acteurs des sphères économiques et financières donnent un tout autre sens...voire oppose une fin de non-recevoir.

Mickael Mann, Le directeur du « Earth System Science Center » de Pen State University, s'étonne que « la société sous-estime la gravité de la crise climatique ». C'est lui qui est incarné au cinéma par l'acteur Di Caprio dans par le film catastrophe « Don't look up » qui met en scène l'inaction humaine alors que l'arrivée d'une comète menace la terre à brève échéance. Il estime que les scientifiques ont la responsabilité d'informer l'opinion sur le

changement climatique et sur ses conséquences, déclarant : « Nous devons à la fois signaler l'urgence et la capacité d'agir, transmettre à la fois les menaces et les options dont nous disposons pour y faire face. Le pessimisme est notre principal ennemi ».

Notre confrère Jean Jouzel, qui connaît mieux que quiconque les données climatiques, préconise de concentrer les efforts sur la restauration des écosystèmes, notamment par une reforestation respectueuse de la Biodiversité, et une attention plus grande aux océans. Ses propositions convergent avec celle de nombreux écologues et notamment de notre confrère Marc-André Selosse dont j'invite tous eux qui ne l'ont pas encore lu à découvrir ses ouvrages, notamment « Nous ne sommes pas seuls » (avec une post face de Francis Hallé) ou son livre sur « les sols à l'intention de ceux qui les piétinent... »

Des solutions, il s'en dessine toutefois. Jean-Marc Jancovici, qui, peut-être irrité et ne fait pas l'unanimité, part d'une conclusion admise par contre par tous : « Il n'y a pas d'alternative au changement climatique. Il faut donc voir loin, tenir compte de l'inertie des systèmes, et avoir la bonne boussole... ». Son « shift project » est disponible dans une Bande dessinée remarquable qu'il a écrite avec le dessinateur Christophe Blain. Un bel exemple de vulgarisation des notions complexes d'énergie, de travail, de régulations et de tensions... Tous les aspects des activités humaines y sont analysés avec des propositions concrètes de mise en œuvre. Evidemment les intérêts court-termistes n'approuvent pas. Nos collègues forestiers comprennent cela mieux que beaucoup, eux dont les plans d'aménagement couvrent souvent plusieurs siècles... Et cette BD n'occulte pas les dossiers agricoles, et présente des propositions à la fois novatrices et réalistes ...

Permettez-moi d'évoquer une idée qui me trotte dans la tête depuis la désormais célèbre cérémonie de remise des diplômes aux étudiants d'AgroParisTech. C'est leur refus—même si ce n'est que celui de quelques-uns—d'occuper « des emplois destructeurs » qui me fait réfléchir. « Emplois destructeurs », c'est une expression forte ! N'est-ce pas un signal de toute la jeunesse qui exprime ainsi son refus d'une société trop matérialiste, menacée par l'accumulation délétère de ses déchets, et tournant le dos aux valeurs de l'esprit des Lumières ?

Je relie cet appel des étudiants de l'agro à l'accumulation des déchets plastiques qu'on ne sait pas, dans les faits, traiter correctement. Très perfectionnés, ces plastiques d'emballage comprennent souvent plusieurs couches contrecollées de matériaux différents. On ne sait donc pas bien les recycler. Ces emballages apportent certes une contribution à la conservation des qualités des aliments mais est-ce la seule façon de le faire ? Dans mon petit village natal, nous achetions le lait dans une laitière métallique, remplie à la louche, et régulièrement lavée, tandis que le lait bouillait et pourvoyait une crème dont on faisait d'excellent sablés. On faisait également les yaourts à la maison, n'achetant un yaourt du commerce que de temps en temps pour renouveler le ferment. La chaîne était pratiquement sans déchet. Et l'on ne payait ... que le lait.

Aujourd'hui, l'Observatoire des coûts de production, que préside notre confrère Philippe Chalmin, nous montre que le producteur ne récupère que quelques points de la valeur ajoutée totale. En d'autres termes le prix du yaourt sans yaourt pourrait ne pas être très différente du prix du produit complet. Ce qui est déjà très choquant, et le devient plus encore si on ajoute les externalités liées aux déchets générés sur toute la chaîne, et qui s'accumulent sans traitement dans les sols où ils sont enfouis et dans les eaux courantes formant des océans de

plastique La suppression du plastique ne serait-elle pas plus raisonnable pour éviter leur amoncellement dans les Mers et leurs chaînes trophiques. Alors oui la question se pose. Peut-on se passer de ces plastiques ? et proposer des emplois non destructeurs ?

Au passage je voudrais souligner l'exemplarité d'Adivalor—dont notre bibliothèque a bénéficié de l'exposition consacrée aux acteurs d'un recyclage qui atteint plus de 90 %. Adivalor a su créer des réseaux de collecte pour récupérer et recycler les sous-produits triés à la source à la source, par les agriculteurs eux-mêmes. Trier à la source, voilà le secret de l'efficacité de toute politique de recyclage des déchets

Revenons à ces emballages alimentaires en divers plastiques. A la fin des années 90, en visitant les ateliers agroalimentaires des sociétés occidentales installées dans les bâtiments industriels de l'espace soviétique, incroyablement vétustes et aux antipodes des normes d'hygiène et de sécurité, j'ai compris que les technologies de l'ultra propre permettaient de conditionner les produits laitiers de nos grandes références commerciales ou les boissons gazeuses si typiques du « North American way of life », en étant appliquée exclusivement dans le tout petit espace de quelques décimètres cubes du point de conditionnement. Alors ne peut-on imaginer la mise en place de tels équipements dans les magasins de vente au détail ; Chaque consommateur pourrait posséder des moules en matériaux réutilisables, avec un couvercle tout aussi réutilisable, pour 2, 4, 6, ou 8 doses. En somme ce petit ustensile de consommation courante serait l'équivalent de la laitière de mon enfance, mais faisant appel aux dernières technologies du nettoyage. Peut-être faudrait-il s'inspirer des technologies utilisées sur la station « Mir » depuis tant d'années avec succès... Ces contenants pourraient être industrialisés et se commercialiseraient comme beaucoup d'autres équipements souvent moins vertueux.

Ce scénario et tant d'autres auxquels nos jeunes cerveaux consacreront leur créativité ne vaut-il pas la peine qu'on y réfléchisse, pour les insérer dans une pensée systémique renouvelée, inscrite dans les limites des capacités de la planète ?

### **Les conséquences de l'agression russe en Ukraine.**

Le 17 mars notre Compagnie a consacré sa séance hebdomadaire à un des dialogues avec des partenaires des relations entre l'Ukraine et notre pays principalement dans le monde agricole. Nous avons initialement prévu de traiter de certains aspects de la gestion des sols agricoles en nous rappelant le rôle capital joué par le professeur Winogradsky, originaire d'Ukraine, accueilli en France par Pasteur pour y créer le premier laboratoire de microbiologie des sols à Brie-Comte-Robert, où il identifia le rôle des microbes dans la fixation symbiotique de l'azote de l'atmosphère.

Qui aurait pu prédire que le 24 février de cette année, les troupes russes bombarderaient un peuple frère, ouvrant un conflit militaire majeur au sein de l'Europe géographique ? Les soubresauts de Maïdan créés par le refus du président pro-russe Ianoukovitch de signer un contrat d'association avec l'Union européenne avaient débouché sur un second Maïdan, après celui de la Révolution Orange de Décembre 2004. Après les événements sanglants de Maïdan, l'Ukraine apaisée met à la tête de l'Etat un des plus puissants oligarques, du pays. Le président Porochenko possède une centaine d'entreprises dans presque tous les secteurs économiques dont la plus importante confiserie du pays.

Les premières agressions dans le Donbass puis l'annexion de la Crimée en 2014 changent le climat politique. L'acteur qui incarnait dans une série télé populaire un président atypique est élu réellement Président de la République avec un score très enviable. Il se heurte non pas aux rigidités du pays, mais au contraire à l'agilité des oligarques et des opposants et sait s'imposer. Depuis le début de la guerre il se montre d'une force de caractère qui fait l'admiration de tous. Il refuse les propositions qui lui sont offertes d'émigrer et se concentre sur la mobilisation des forces vives et la coordination des soutiens extérieurs qui lui permettent aujourd'hui de réussir des controffensives et d'envisager une véritable victoire.

Dans ce conflit majeur, les terres agricoles, sans être épargnées, sont moins touchées que les villes. Les fermiers ukrainiens, grands ou petits, avaient mis en place les semis d'automne d'avant l'agression sans plus de difficultés que lors des campagnes précédentes et les semis de printemps ont dans l'ensemble peu souffert des débuts du conflit. Par contre la fermeture de la Mer Noire et de la Mer d'Azov a bloqué des flux d'exportation qui atteignaient avant le conflit de 4 à 5 millions de tonnes chaque mois.

Le report des exportations vers le réseau ferré a été recherché immédiatement mais la logistique se heurte à la différence d'écartement entre les voies au standard soviétique et les voies au standard européen. Le transbordement de quai à quai possible dans les quelques gares de passage, ou des voies aux deux écartements sont parallèles, est lent car rien n'est prévu pour des échanges rapides et de gros volumes. Les ukrainiens font de leur mieux. Certains utilisent la voie au bon format qui mène à Katowice, à côté de Cracovie. D'autres mobilisent tous les moyens de transbordement disponibles par grues ou par convoyeurs. Des compagnies polonaises et allemandes prêtent main forte, mais il est impossible de dépasser un niveau mensuel d'exportation de l'ordre d'un million de tonnes, soit 20 % de ce qui serait nécessaire.

Le rétablissement des communications routières et ferroviaires avec la Roumanie permet d'accéder à des chargements maritimes à Constanta, ou fluviaux sur les ports ukrainiens ou Roumains du Danube. Mais les flux sont là encore limités par un nombre insuffisant de navires et de barges. La plupart des barges ukrainiennes, d'acquisition récente, sont bloquées sur le Dniepr par les bombardements sur l'estuaire à Kherson.

L'Europe, notre Europe, tergiverse, hésite à s'engager. Ses lobbies céréaliers ne voient pas pourquoi ils se priveraient de l'aubaine de cours inattendus en proposant aux ukrainiens des facilités de transport pour l'exportation par des ukrainiens qui ne cachaient pas avant l'agression russe leur volonté de conquérir de nouveaux marchés dans les pays traditionnellement clients de l'Europe ; et de la France en particulier.

Les prix intérieurs s'effondrent en Ukraine. Le blé cote environ 100 USD/t pour les producteurs obligés, pour équilibrer leurs comptes, de vendre sur le marché national. Le marché mondial perd les pédales. Convaincu que les 60 Mt que l'Ukraine ne pourra pas livrer vont générer une pénurie planétaire, le cours mondial s'envole, tirés par des acheteurs suffisamment inquiets et suffisamment riches pour ne pas différer leurs achats. Pourtant les stocks mondiaux ne sont pas au plus bas. Seuls les financeurs des négociants et les exportateurs hors de la zone de conflit gagnent dans cette spéculation irraisonnée.

Les producteurs ukrainiens réagissent à ces tensions spéculatives exacerbées. Il y a donc de gros stocks de report. Les interrogations sur l'ampleur des flux possibles par la Mer Noire grâce à l'accord négocié par le Président de la Turquie et le Secrétaire général de l'ONU poussent les producteurs ukrainiens à réduire leurs prévisions d'ensemencements en blé et en

orge, au profit des oléagineux. L'Ukraine prévoit d'ouvrir avec la Pologne des pipelines pour alimenter les ports et des centres de stockage intermédiaires pour reprise par la mer, le train ou la route.

Dans tout cela l'Europe semble incapable de surmonter ses peurs d'une compétition inégale avec l'Ukraine. A son initiative ou sous la pression de ses lobbies, elle refuse de comprendre qu'associée à un territoire agricole équivalent au sien, et remarquablement fertile, elle pourrait au contraire se repositionner pour répondre aux demandes pressantes des pays en développement, en Algérie, au Maroc, en Egypte où ses positions ne cessaient avant ce conflit de diminuer sous l'effet de l'inéluctable montée en puissance des blés de la Mer noire, qu'ils soient ukrainiens ou russes.

Il est bien difficile de prévoir comment se terminera la guerre que la Russie mène depuis plus de six mois en Ukraine. Les experts militaires occidentaux envisagent un succès des contre-offensives ukrainiennes, et une défaite de la Russie du Président Poutine. La Russie dans son Histoire n'a pas toujours gagné, Dans l'histoire récente, elle a dû quitter l'Afghanistan. La défaite d'un monarque a permis à son successeur de reprendre pied et de trouver des accords avec ceux qui l'ont vaincu.

Quoi qu'il arrive, la Russie comme l'Ukraine, conservent leurs atouts agricoles.

Même si le modèle des holdings à forte intégration verticale choque les opinions publiques de la plupart des pays européens, il présente des avantages incontournables pour réduire les coûts de production, sans que l'intensification passe nécessairement par une exploitation excessive des sols. Je connais de nombreuses entreprises holdings qui adoptaient avant le conflit des méthodes agroécologiques ou s'inscrivaient dans des protocoles de certification bio...

Je me rappelle avec beaucoup de peine une discussion avec mon ami Oleksii Afanassievitch Vadatourskii qui, me faisant visiter son entreprises agricole holding d'environ 70 000 hectares, m'expliquait qu'il avait compris que son devoir vis-à-vis des kolkhoziens de sa région natale, mis à l'écart de l'économie de marché par l'effondrement de l'URSS, était de regrouper les terres pour maîtriser les couts de production et de mobiliser les meilleures structures de vente afin de leur offrir autre chose que la misère. Il préférait l'équité et la défense du Bien commun à un enrichissement personnel excessif. Une bombe russe visant spécifiquement sa chambre à coucher a mis un terme à son épopée, privant l'Ukraine d'un de ses meilleurs citoyens...

Pour conclure. Cédric Enjalbert, éditorialiste de Philosophie magazine, s'intéresse à un ouvrage de l'historien américain Robert Darnton, consacré à l'utopie imaginée par l'écrivain parisien Louis-Sébastien Mercier qui rêve de *s'endormir et de se réveiller sept siècles après sa naissance en 1740, pour prendre connaissance de ce qui aura subsisté des immenses bibliothèques d'avant sa longue nuit*. Bien peu de choses en vérité. Pour Robert Darnton, cette fable témoigne non seulement d'une illusion positiviste, selon laquelle la totalité du savoir pourrait être condensée (en quelques volumes ou sur le web), mais aussi, par contraste, du sentiment né dès le XVIIIe siècle d'être submergé d'informations difficiles à hiérarchiser. Et de s'interroger sur ce qu'est finalement un "patrimoine durable" : celui qui ne se contente pas de conserver un ensemble des biens précieux mais qui sache aussi "*préserver et diffuser le savoir*", de manière à le rendre intelligible, voire vivant ?  
Notre mission !

Je vous remercie pour votre attention